

Cours- Français- Philosophie- Le travail

Schobert Néo

12 octobre 2022

Table des matières

I	Introduction	2
1	Le travail expliqué par les mythes : une notion ambivalente	2
1.1	Epiméthée et Prométhée	2
1.1.1	Contexte général du mythe	2
1.1.2	L'homme, animal à part dans la nature	2
1.1.3	La rançon du travail : faiblesse (de l'homme) et ambivalence (de la nature)	2
1.2	Travail, hybris, civilisation	4
1.3	Le mythe des « races »/ des âges chez Hésiode	5
1.4	Mythe chrétien du travail dans la Génèse.	8
2	Histoire (moderne) du travail	11
2.1	Avant l'histoire, une « préhistoire » du travail : la révolution néolithique	11
2.1.1	Révolution néolithique	11
2.1.2	Quelques remarques sur le travail en Grèce	11
2.2	Travail moderne - Révolution industrielle - Travail aliéné	12
2.2.1	Division du travail - travail aliéné	12
2.2.2	La notion de plus-value ?	12
II	Virgile	12
3	Cadre général	12
3.1	Le contexte général	12
3.1.1	Qui est Virgile ?	12
3.1.2	Guerres civiles, fin de la République, début de l'Empire	12
3.1.3	Mécène, Auguste	13
3.2	Le plan des Géorgiques	13
3.2.1	L'organisation des Géorgiques	13
3.2.2	Remarques sur le plan	13

Première partie

Introduction

1 Le travail expliqué par les mythes : une notion ambivalente

1.1 Epiméthée et Prométhée

1.1.1 Contexte général du mythe

- Epiméthée et Prométhée sont les fils d'un Titan Japet, lui-même issu de Gaïa et Ouranos.
- Pour récompenser Epiméthée et Prométhée après la guerre contre son père, il leur confie la tâche d'organiser le vivant.
- Il y a une version d'Hésiode, mais la version étudiée ici est celle de Platon.

1.1.2 L'homme, animal à part dans la nature

- Après avoir organisé le vivant, Epiméthée se rend compte qu'il n'a donné aucun attribut à l'homme.
- Prométhée vole alors un attribut divin : le feu sacré ; pour le donner à l'homme, qui n'a rien. L'homme acquiert donc la technique et le travail humain.
- L'homme devient alors la créature la plus puissante du vivant.
- Avec l'intelligence pratique, la « raison instrumentale », l'homme reçoit la capacité de fabriquer de manière artificielle l'ensemble des attributs distribués au vivant.
- Le travail devient pour l'homme le moyen de subvenir artificiellement à ses besoins et de s'extraire à la nature.
- L'homme devient par ce travail un producteur de culture. L'homme sublime par le travail sa nature animale.
- Le travail est un propre de l'homme.
- La faiblesse de l'homme fait alors sa force.

Karl Marx : « Ce qui distingue d'emblée le pire architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche. » (Le Capital)

- Pour Aristote, la main est le premier outil propre à l'homme.
- Prométhée est un symbole des lumières (XVIII^e siècle)

1.1.3 La rançon du travail : faiblesse (de l'homme) et ambivalence (de la nature)

- L'homme « arraché » à sa condition animale, va souffrir d'un désir toujours réaffirmé, toujours plus fort de s'éloigner de cette nature animale.
- L'homme ne peut plus survivre qu'en transformant la nature / son environnement et donc en le détruisant. C'est pour cela que le vol de Prométhée constitue une faute / un sacrilège. L'homme se retrouve entre deux mondes : le monde divin et le monde animal.

Protagoras : Quand le moment d'amener à la lumière [les espèces mortelles] approcha, [les dieux] chargèrent Prométhée et Epiméthée de les pourvoir et d'attribuer à chacun des qualités appropriées. Mais Epiméthée demanda à Prométhée de lui laisser faire seul le partage. « Quand je l'aurai fini, dit-il, tu viendras l'examiner. » Sa demande accordée, il attribua aux uns la force sans la vitesse, aux autres la vitesse sans la force ; il donna des armes à ceux-ci, les refusa à ceux-là, mais il imagina pour eux d'autres moyens de conservation ; car à ceux d'entre eux qu'il logeait dans un corps de petite taille, il donna des ailes pour fuir ou un refuge souterrain ; pour ceux qui avaient l'avantage d'une grande taille, leur grandeur suffit à les conserver, et il appliqua ce procédé de compensation à tous les animaux. Ces mesures de précaution étaient destinées à prévenir la disparition des races. Mais quand il leur eut fourni les moyens d'échapper à une destruction mutuelle, il voulut les aider à supporter les saisons de Zeus ; il imagina pour cela de les revêtir de poils épais et de peaux serrées, suffisantes pour les garantir du froid, capables aussi de les protéger contre la chaleur et destinées enfin à servir, pour le temps du sommeil, de couvertures naturelles, propres à chacun d'eux ; il leur donna en outre comme chaussures, soit des sabots de corne, soit des peaux calleuses et dépourvues de sang ; ensuite il leur fournit des aliments variés suivant les espèces, aux uns l'herbe du sol, aux autres les fruits des arbres, aux autres des racines ; à quelques-uns même il donna d'autres animaux à manger ; mais il limita leur fécondité et multiplia celle de leurs victimes, pour assurer le salut de la race.

Cependant Epiméthée, qui n'était pas très réfléchi¹, avait, sans y prendre garde, dépensé pour les animaux toutes les facultés dont il disposait et il lui restait la race humaine à pourvoir, et il ne savait que faire. Dans cet embarras, Prométhée vient pour examiner le partage ; il voit les animaux bien pourvus, mais l'homme nu, sans chaussures, ni couverture, ni armes, et le jour fixé approchait où il fallait l'amener du sein de la terre à la lumière. **Alors Prométhée, ne sachant qu'imaginer pour donner à l'homme le moyen de se conserver, vole à Héphaïstos et à Athéna la connaissance des arts avec le feu ; car, sans le feu, la connaissance des arts était impossible et inutile ; et il en fait présent à l'homme. L'homme eut ainsi la science propre à conserver sa vie ;** mais il n'avait pas la science politique ; celle-ci se trouvait chez Zeus, et Prométhée n'avait plus le temps de pénétrer dans l'acropole que Zeus habite et où veillent d'ailleurs des gardes redoutables. Il se glisse donc furtivement dans l'atelier commun où Athéna et Héphaïstos cultivaient leur amour des arts, il y dérobe au dieu son art de manier le feu et à la déesse l'art qui lui est propre, et il en fait présent à l'homme, et c'est ainsi que l'homme peut se procurer des ressources pour vivre. Dans la suite, Prométhée fut, dit-on, puni du larcin qu'il avait commis par la faute d'Epiméthée.

Quand l'homme fut en possession **de son lot divin**, d'abord à cause de son affinité avec les dieux, **il crut à leur existence, privilège qu'il a seul de tous les animaux**, et il se mit à leur dresser des autels et des statues ; **ensuite il eut bientôt fait, grâce à la science qu'il avait, d'articuler sa voix et de former les noms des choses, d'inventer les maisons, les habits, les chaussures, les lits, et de tirer les aliments du sol.** Avec ces ressources, les hommes, à l'origine, vivaient isolés, et les villes n'existaient pas ; aussi périssaient-ils sous les coups des bêtes fauves, toujours plus fortes qu'eux ; les arts mécaniques suffisaient à les faire vivre ; mais ils étaient d'un secours insuffisant dans la guerre contre les bêtes ; car ils ne possédaient pas encore la science politique dont l'art militaire fait partie. En conséquence ils cherchaient à se rassembler et à se mettre en sûreté en fondant des villes ; mais quand ils s'étaient rassemblés, ils se faisaient du mal les uns aux autres, parce que la science politique leur manquait, en sorte qu'ils se séparaient de nouveau et périssaient.

Alors Zeus, craignant que notre race ne fût anéantie, **envoya Hermès porter aux hommes la pudeur et la justice, pour servir de règles aux cités et unir les hommes par les liens de l'amitié.** Hermès alors demanda à Zeus de quelle manière il devait donner aux hommes la justice et la pudeur. « Dois-je les partager, comme on a partagé les arts ? Or les arts ont été partagés de manière qu'un seul homme, expert en l'art médical, suffit pour un grand nombre de profanes, et les autres artisans de même. Dois-je répartir ainsi la justice et la pudeur parmi les hommes, ou les partager entre tous ? – Entre tous, répondit Zeus ; que tous y aient part, car les villes ne sauraient exister, si ces vertus étaient, comme les arts, le partage exclusif de quelques-uns ; établis en outre en mon nom cette loi, que tout homme incapable de pudeur et de justice sera exterminé comme un fléau de la société.

Platon, *Protagoras*, 320d-322d.

¹ Epiméthée signifie, littéralement, « celui qui réfléchit après coup », alors que Prométhée signifie « celui qui réfléchit avant (d'agir) ». Autrement dit, Epiméthée est un idiot.

1.2 Travail, hybris, civilisation

- Le travail (et la technique) pour les Anciens n'est ni bon ni mauvais (les deux en même temps), il doit s'inscrire dans un cadre éthique [des règles communes visant à préserver l'équilibre, l'harmonie].
- Mais alors pourquoi cet enjeu ?
 - Le travail nous rapproche des dieux et nous fait oublier notre condition animale.
 - Cet enjeu mène à un risque d'hybris [= la « démesure » en grec]
- La faute pour les Anciens, c'est de se prendre pour dieu en voulant dépasser sa condition.
- Celui qui fait d'hybris est toujours puni, Prométhée par exemple est châtié (il est enchaîné sur un rocher du Caucase : un aigle chaque jour lui dévorant le foie).

Hérodote : « **Le ciel rabaisse toujours ce qui dépasse la mesure** » (Source inconnue)

Exemple d'hybris :

- Icare, fils de Dédale (architecte) qui a rendu service à Minos (roi de Crète), dont la femme a enfanté un monstre mi-homme, mi-taureau (Minotaure). Dédale construit un labyrinthe pour « cacher » le Minotaure. Minos abandonne Dédale et son fils dans le labyrinthe. Dédale construit alors des ailes (1^{ère} faute) (métamorphose de la condition humaine) pour Icare. Icare, séduit par l'attrait du soleil et par l'ivresse de sa toute puissance, oublie sa condition d'homme et se rapproche du soleil. Ses ailes fondent alors, Icare chute et meurt.
- On comprend que pour les Anciens, le travail s'inscrit dans un « ordre du monde » plus général.
- Cet ordre est celui voulu / garanti par tous.
- Dans la cosmogonie « gréco-romaine », il y a 3 étapes : âge de Cronos / âge de Saturne / âge de Jupiter.
- Jupiter établit alors la stabilité en instaurant un équilibre, ce qui est proscrit, c'est également l'hybris, qui mène aux transgressions de l'ordre.

Dans cette vision du monde, le macrocosme [ordre divin] et le microcosme [ordre humain] sont liés. Ces deux ordres sont analogues.

- L'ordre humain est assuré par la mesure (rester à sa place). Dans le monde humain,
 - La position « sage » consiste à accepter l'humilité / la faiblesse d'une condition dévolue au travail.
 - La position « démesurée » (hybris) est celle de ceux qui, par démesure (vouloir le pouvoir, la richesse, la puissance) choisissent la guerre, l'affrontement, etc ... Et génère le chaos. Celui de la guerre civile dénature l'homme (frère contre frère).
 - Le travail doit être pensé et associé à une vision de l'ordre où le quotidien résonne avec le macrocosme. Le paysan et son travail n'ont pas seulement une visée « productive » mais s'inscrivent dans un ordre du monde stable et harmonieux dont ils participent à la réalisation.
 - Le travail est toujours lié à un ensemble de valeurs. (humilité, amour du travail bien fait, goût de l'effort, persévérance, observation de la nature, etc ...)
- La question de la satiété [fait d'être repu, surabondance. « satis est » : « ça suffit » (je suis rempli)].
 - Pour les Modernes, la satiété est positive, c'est l'incarnation d'une société matérialiste, consumériste, productiviste, qui vise le confort. Le bonheur est associé à l'abondance matérielle.
 - Pour les Anciens, la satiété est soit père, soit fils de la démesure (hybris). Le travail ne vise pas à sa propre abolition.

Solon : « **Le trop-plein engendre la démesure quand une prospérité considérable s'attache à des gens sans sagesse** » (Source inconnue)

- La satiété est un danger :

- Si la nécessité est complètement abolie par l'abondance, l'homme va suivre seulement son désir. Cela pose problème car le désir est irrationnel.
- La satiété nous fait oublier notre condition (nos faiblesses).

1.3 Le mythe des « races »/ des âges chez Hésiode

- Hésiode : poète grec du XVIII^e siècle avant notre ère (époque d'Homère)
- Les travaux et les jours : Poème didactique qui porte sur la récolte, l'élevage, l'observation du ciel pour établir le calendrier agricole, outils, animaux... C'est une source principale d'inspiration pour Les Géorgiques.
- Hésiode s'adresse ici d'abord à son frère Persès, qui a tenté de lui voler sa part d'héritage (les terres).
- Pourquoi Persès se comporte ainsi ? Il veut pouvoir ne plus travailler.
- Hésiode dit à Persès.

Hésiode : « **que l'envie ne te détourne pas du travail.** » (Source inconnue)

- Hésiode va tenter de le raisonner à travers un récit mythologique qui explique que l'hybris génère le chaos et que le travail est la condition même de l'homme.

Résumé des âges :

- 1^{er} Âge : Âge d'or
 - Monde sans travail
 - Temps béni
 - Les hommes ne souffrent pas
 - Âge vertueux (partage, respect des dieux)
- 2^e Âge : Âge d'argent
 - Bêtise
 - Vice
 - Hybris : les hommes ne respectent pas les dieux
 - Injustice : mène à la souffrance
- 3^e Âge : Âge d'airain
 - Hommes forts, puissants
 - Mais hommes injustes : mène à l'hybris et les hommes s'entretuent
 - Vice
- 4^e Âge : Âge des héros
 - Hommes forts, puissants
 - Hommes plus vertueux, qui consacrent leur vie à la guerre, qui meurent
 - Ce sont des héros de la mythologie.
- 5^e Âge : Âge de fer
 - Monde où les hommes souffrent
 - Où le bien et le mal sont mélangés
 - La justice dépend alors des hommes

Si tu le veux, je te ferai un autre récit plein de sagesse et d'utilité ; toi, recueille-le au fond de ta mémoire.

L'âge d'or

Quand les hommes et les dieux furent nés ensemble, d'abord les célestes habitants de l'Olympe créèrent l'âge d'or pour les hommes. Sous le règne de Saturne qui commandait dans le ciel, les mortels vivaient comme les dieux, ils étaient libres d'inquiétudes, de travaux et de souffrances ; la cruelle vieillesse ne les affligeait point ; leurs pieds et leurs mains conservaient sans cesse la même vigueur, et loin de tous les maux, ils se réjouissaient au milieu des festins, riches en fruits délicieux et chers aux bienheureux Immortels. Ils mouraient comme enchaînés par un doux sommeil. Tous les biens naissaient autour d'eux. La terre fertile produisait d'elle-même d'abondants trésors ; libres et paisibles, ils partageaient leurs richesses avec une foule de vertueux amis. Quand la terre eut renfermé dans son sein cette première génération, ces hommes, appelés les génies terrestres, devinrent les protecteurs et les gardiens tutélaires des mortels : ils observent leurs bonnes ou leurs mauvaises actions, et, enveloppés d'un nuage, parcourent toute la terre en répandant la richesse : telle est la royale prérogative qu'ils ont obtenue.

L'âge d'argent

Ensuite les habitants de l'Olympe produisirent une seconde race bien inférieure à la première, l'âge d'argent qui ne ressemblait à l'âge d'or ni pour la force du corps ni pour l'intelligence. Nourri par les soins de sa mère, l'enfant, toujours inepte, croissait, durant cent ans, dans la maison natale. Parvenu au terme de la puberté et de l'adolescence, il ne vivait qu'un petit nombre d'années, accablé de ces douleurs, triste fruit de sa stupidité, car alors les hommes ne pouvaient s'abstenir de l'injustice ; ils ne voulaient pas adorer les dieux ni leur offrir des sacrifices sur leurs pieux autels, comme doivent le faire les mortels divisés par tribus. Bientôt Jupiter, fils de Saturne, les anéantit, courroucé de ce qu'ils refusaient leurs hommages aux dieux habitants de l'Olympe. Quand la terre eut dans son sein renfermé leurs dépouilles, on les nomma les mortels bienheureux ; ces génies terrestres n'occupent que le second rang, mais le respect accompagne aussi leur mémoire.

L'âge d'airain

Le père des dieux créa une troisième génération d'hommes doués de la parole, l'âge d'airain, qui ne ressemblait en rien à l'âge d'argent.

Robustes comme le frêne, ces hommes, violents et terribles, ne se plaisaient qu'aux injures et aux sanglants travaux de Mars ; ils ne se nourrissaient pas des fruits de la terre, et leur cœur impitoyable avait la dureté de l'acier. Leur force était immense, indomptable, et des bras invincibles s'allongeaient de leurs épaules sur leurs membres nerveux. Ils portaient des armes d'airain ; l'airain composait leurs maisons ; ils ne travaillaient que l'airain, car le fer noir n'existait pas encore. Égorgés par leurs propres mains, ils descendirent dans la ténébreuse demeure du froid Pluton sans laisser un nom après eux. Malgré leur force redoutable, la sombre Mort les saisit et ils quittèrent la brillante lumière du soleil.

L'âge des Héros

Quand la terre eut aussi renfermé leur dépouille dans son sein, Jupiter, fils de Saturne, créa sur cette terre fertile une quatrième race plus juste et plus vertueuse, la céleste race de ces Héros que l'âge précédent nomma les demi-dieux dans l'immense univers. La guerre fatale et les combats meurtriers les

moissonnèrent tous, les uns lorsque, devant Thèbes aux sept portes, sur la terre de Cadmus, ils se disputèrent les troupeaux d'Édipe ; les autres lorsque, franchissant sur leurs navires la vaste étendue de la mer, armés pour Hélène aux beaux cheveux, ils parvinrent jusqu'à Troie, où la mort les enveloppa de ses ombres. Le puissant fils de Saturne, leur donnant une nourriture et une demeure différentes de celles des autres hommes, les plaça aux confins de la terre. Ces Héros fortunés, exempts de toute inquiétude, habitent les îles des bienheureux par-delà l'océan aux gouffres profonds, et trois fois par an la terre féconde leur prodigue des fruits brillants et délicieux.

L'âge de fer

Plût aux dieux que je ne vécusse pas au milieu de la cinquième génération ! Que ne suis-je mort avant ! que ne puis-je naître après ! C'est l'âge de fer qui règne maintenant. Les hommes ne cesseront ni de travailler et de souffrir pendant le jour ni de se corrompre pendant la nuit ; les dieux leur enverront de terribles calamités. **Toutefois quelques biens se mêleront à tant de maux.** Jupiter détruira cette race d'hommes doués de la parole lorsque presque dès leur naissance leurs cheveux blanchiront. Le père ne sera plus uni à son fils, ni le fils à son père, ni l'hôte à son hôte, ni l'ami à son ami ; le frère, comme auparavant, ne sera plus chéri de son frère ; les enfants mépriseront la vieillesse de leurs parents. Les cruels ! ils les accableront d'injurieux reproches sans redouter la vengeance divine. Dans leur coupable brutalité, ils ne rendront pas à leurs pères les soins que leur enfance aura reçus : l'un ravagera la cité de l'autre ; on ne respectera ni la foi des serments, ni la justice, ni la vertu ; on honorera de préférence l'homme vicieux et insolent ; l'équité et la pudeur ne seront plus en usage ; le méchant outragera le mortel vertueux par des discours pleins d'astuce auxquels il joindra le parjure. L'Envie au visage odieux, ce monstre qui répand la calomnie et se réjouit du mal, poursuivra sans relâche les hommes infortunés. Alors, promptes à fuir la terre immense pour l'Olympe, la Pudeur et Némésis, enveloppant leurs corps gracieux de leurs robes blanches, s'envoleront vers les célestes tribus et abandonneront les humains ; il ne restera plus aux mortels que les chagrins dévorants, et leurs maux seront irrémédiables.

- Hésiode dit à son frère que chaque fois que l'homme de fer commet l'injustice (hybris), il risque de déclencher la colère de Zeus et la destruction du monde, et le départ de « Justitia » vers le ciel.
- Zeus risque de détruire ce monde quand l'hybris va l'emporter, quand le père sera contre le fils et que les frères seront contre les frères.

Récapitulatif :

<ul style="list-style-type: none"> — Âge d'or : vertueux — Âge d'Argent : hybris
<ul style="list-style-type: none"> — Âge d'airain : hybris — Âge des héros : vertueux
<ul style="list-style-type: none"> — Âge de fer : âge actuel, « mêlé ». Règne aussi bien l'injustice que le juste.

Si les humains choisissent la démesure, alors Justitia va s'envoler et quitter la Terre.

Hésiode utilise un argument religieux pour rappeler son propre frère à la mesure (La démesure humaine produit le chaos). D'où la vision binaire de l'âge de fer.

Il s'agit d'un tableau diptyque [tableau en 2 parties]

- Utopique
- Dystopique :
 - Hommes remplis d'hybris, marqué par la gloire, le pouvoir, la conquête, l'absence de travail, la guerre, l'appropriation de biens par la violence. Ces hommes pleins d'hybris produisent / provoquent le chaos, l'impiété, la stérilité.

Cela rappelle aussi l'histoire du vieillard qui a reçu une terre « abandonnée ». Virgile, Les Géorgiques, Livre IV, p 152.

1.4 Mythe chrétien du travail dans la Génèse.

La Génèse est l'autre grand récit qui alimente la réflexion de l'Occident sur le travail : il présente le travail comme une réalité ambivalente, entré bénédiction et malédiction.

ATTENTION à l'anachronisme : Ne pas comparer Virgile et ce récit chrétien. Il n'y a de relation entre les deux : Virgile ne connaît pas la Bible (même si c'est à peu près la même époque quoique Virgile était sûrement un peu avant, il n'en a pas entendu parler)

- 1^e étape : (Création)
 - Création, l'homme est placé dans un jardin paradisiaque et fertile (jardin d'Eden)
 - Dieu lui donne une mission bénie : « garder et cultiver » le jardin. L'homme est ménager de la nature et ne souffre pas de ce travail.
 - Dieu fait de l'homme son « protégé » : l'homme est supérieur aux autres vivants et doit les soumettre. Dieu confère à l'homme une partie de son pouvoir : celui de nommer les animaux.
 - Au début, le travail est alors béni.
- 2^e étape : (Chute originelle)
 - Récit de la désobéissance des hommes à Dieu qui va entraîner la « chute », c'est-à-dire l'expulsion du jardin d'Eden. Ils veulent accéder à la connaissance du bien et du mal qui est une prérogative divine : l'homme veut s'élever au-dessus de sa condition.
 - Il est puni par la souffrance désormais associée au travail :
 - Souffrance dans le travail qui produit la vie (« enfanter dans la douleur »)
 - Souffrance dans le travail qui permet de subsister.

MP*/PC* - Le travail (séquence introductive). *La Genèse* [La Bible¹], pourquoi le travail ?

[I-1] [CREATION] Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre ».

Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa [...].

Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre ». Dieu dit : « Je vous donne toutes les herbes portant la semence, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence : ce sera votre nourriture. » [...] Et il en fut ainsi. Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était bon.

[I-2] [CHUTE] Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine [un souffle] de vie et l'homme devient un être vivant. Yahvé Dieu planta un jardin en Eden, à l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait modelé. Yahvé fit pousser du sol toute espèce d'arbres séduisants à voir et bons à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. [...] Yahvé Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder. Et Yahvé Dieu fit à l'homme ce commandement : « Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu mourras ».

Yahvé Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie ». Yahvé Dieu modela encore du sol toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel, et il les amena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait : chacun devait porter le nom que l'homme lui aurait donné. L'homme donna des noms à tous les bestiaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes sauvages, mais, pour un homme, il ne trouva pas l'aide qui lui fût assortie. Alors Yahvé fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé façonna une femme [...]. Tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, et ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre.

[I-3] Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que Yahvé Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? » La femme répondit au serpent : « Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, sous peine de mort ». Le serpent répliqua à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal ». La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement. Elle prit de son fruit et mangea. Elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il mangea. Alors leurs yeux à tous les deux s'ouvrirent, et ils connurent qu'ils étaient nus ; ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes.

Ils entendirent le pas de Yahvé Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour, et l'homme et sa femme se cachèrent devant Yahvé Dieu parmi les arbres du jardin. Yahvé Dieu appela l'homme : « Où es-tu ? » dit-il. « J'ai entendu ton pas dans le jardin, répondit l'homme ; j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché ». Il reprit : « Qui t'a appris que tu étais nu ? Tu as donc mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ! » L'homme répondit : « C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre, et j'ai mangé ! » Yahvé Dieu dit à

¹ Traduction de l'école biblique de Jérusalem – Bible de Jérusalem.

la femme : « Qu'as-tu fait là ? » Et la femme répondit : « C'est le serpent qui m'a séduite, et j'ai mangé ».

Alors Yahvé Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, maudit sois-tu entre tous les bestiaux et entre toutes les bêtes sauvages. Tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la terre tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon ». **Il dit à la femme : « Je multiplierai les peines de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur, ta convoitise te poussera vers ton mari, et lui dominera sur toi ».**

Il dit à l'homme : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger, maudit soit le sol à cause de toi ! A force de peine tu en tireras subsistance tous les jours de ta vie. Il produira pour toi épines et chardons et tu mangeras l'herbe des champs. A la sueur de ton visage tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, puisque tu en fus tiré. Car tu es glaise, et tu retourneras à la glaise ». [...]

Yahvé Dieu dit : « Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous, pour connaître le bien et le mal. Empêchons-le maintenant d'avancer sa main, de prendre de l'arbre de vie, d'en manger, et de vivre éternellement. Et Yahvé Dieu le renvoya du jardin d'Éden pour cultiver le sol d'où il avait été tiré.

Dans la Bible, la vie de l'homme est consacrée au travail mais il y a deux visions :

- Le travail est bien quand l'homme participe à la création, à l'œuvre de Dieu. Par son travail, l'homme peut essayer de rétablir l'harmonie qu'il a lui-même brisé et dont il porte la faute. Expiation de la faute originelle. La souffrance permet cette expiation (« dolorisme »)
- Le travail est mauvais s'il répond à un souci « individualiste », dans l'oubli de Dieu. Un travail centré sur la richesse, sur le pouvoir, (etc ...) est perçu comme la continuation / perpétuation de la « faute » originelle.

Le terme « travail » émerge à l'époque médiévale (et remplace les autres mots comme « labeur » (labor)) :

- Ce mot induit en effet l'idée de souffrance.
- « tri-palium » : instrument de torture composé de 3 pieux.
- En certitude judéo-chrétien : il y a une dimension sacrificielle dans le travail.
- Simone Weil : C'est par choix qu'elle se rend à l'usine. (souffrance volontaire)
- Vinaver : Le travail dans l'entreprise inclut une dimension sacrificielle.

2 Histoire (moderne) du travail

2.1 Avant l'histoire, une « préhistoire » du travail : la révolution néolithique

2.1.1 Révolution néolithique

À la révolution néolithique, il y a l'invention de l'agriculture (−10000 ans avant notre ère : à la fin de la dernière période glaciaire qui rend possible la domestication des plantes).

Il y a passage d'une économie de prédation (« chasseurs-cueilleurs » nomades) à une économie de la production (sociétés rurales)

Conséquences :

- Explosion démographique :
 - - 10000 ans : ~ 6 millions d'individus.
 - - 3000 ans : ~ 100 millions d'individus.
- Naissance des premiers états.
- Début des inégalités / hiérarchies sociales.
- Début de la division du travail.
- Naissance de l'écriture. (Mésopotamie \approx −3500 ans)
- Hausse de violences intercommunautaires (assurer la maîtrise territoriale)
- Début de l'esclavage. (Utilisation de la force du travail)
- Récits qui justifient le travail.

2.1.2 Quelques remarques sur le travail en Grèce

J.P. Vermont souligne qu'il n'y a pas de mot « générique » pour le travail en Grèce.

- « ponos » (peine) : s'applique à toutes les activités qui exigent l'effort (pas seulement produit ...)
- « poïer » (faire, fabriquer, artisan, artiste)
aïd-devin
- « prattein » (faire, agir : Le but n'est pas de produire l'objet extérieur mais de dérouler une action par elle-même)

Autres distinctions :

- Tâches qui relèvent de l'oïkos (tâches domestiques liées au besoin, à la nécessité) (travail inférieur : esclaves)

D'après Dominique Méda (une historienne) :

- La sphère « économique » en Grèce est centrée sur l'administration « privée » : maison. Et cette sphère est soumise à l'espace politique.
- C'est l'inverse dans le monde moderne : le travail « envahit » tous les espaces et la sphère économique s'autonomise (elle poursuit ses propres fins : réaliser un projet, créer de la richesse, générer de la plus value...)

Chez les romains, il existe une distinction entre deux termes :

- OTIUM : positif chez les romains, c'est une activité, une pratique dégagée du « souci économique », du besoin et qui vise à « prendre soin de son âme », à se cultiver soi-même. [Lire,

écrire, se perfectionner, cultiver l'humain en soi] Terme devenu « oisif » en français, connoté négativement, qui ne relève pas d'une activité économique et qui n'est pas rentable.

— NEGOTIUM :

2.2 Travail moderne - Révolution industrielle - Travail aliéné

2.2.1 Division du travail - travail aliéné

2.2.2 La notion de plus-value ?

Deuxième partie

Virgile

3 Cadre général

3.1 Le contexte général

3.1.1 Qui est Virgile ?

- La plupart des connaissances sur Virgile viennent d'une « biographie » légendaire qui s'est structurée après sa mort jusqu'au Moyen-Âge / époque moderne.
- Il est né près de Mantoue (Nord de l'Italie, région des grands Lacs [région humide, continentale, verdoyante]) dans une région de Gaule Cisalpine. Il grandit à la campagne dans une famille modeste (son père aurait été « intendant » dans un magistrat local de Mantoue). Son père épouse la fille de la maison [début de l'ascension sociale] (petit domaine familial)
- Parcours classique de « bonne famille » : étude à Créone puis à Mantoue puis à Rome après la mort de son père (à 17 ans). Il fait ensuite des études de droit
- Virgile est de retour à Mantoue en -44 (date de la mort de Jules César)
- Virgile est un provincial. (la Gaule Cisalpine n'est annexée de plein droit qu'en -42)
- Virgile est attaché à la terre. (ce n'est pas un citadin)
- Il y a une part d'idéalisation de la campagne notamment dans Les Bucoliques dans une forme « d'Arcadie heureuse » (p102 - 103)
- En -40, son domaine familial à Mantoue est confisqué pour être redistribué aux vétérans par Octave.
- Virgile réagit en écrivant la 9^e bucolique où il se plaint de cette confiscation et en appelle à Mécène et Octave. Il mobilise aussi des amis : Pollion et Gallus (anciens gouverneurs de Gaule Cisalpine). Il parvient ainsi à récupérer ses terres. Il écrit alors la 1^{ère} bucolique (qui est en fait la 10^e mais qui sera publiée en 1^{ère}) pour remercier ses protecteurs. (Mécène / Octave) Virgile se met au service de Mécène et Octave.
- Virgile soutient Octave par intérêt personnel mais aussi parce qu'il a l'espoir qu'Octave pacifie le pays.
- A partir de -37 Virgile est à Rome et on suit sa carrière littéraire :
 - Les Bucoliques (-37) : Bergers dans une nature idéalisée qui parlent d'amour et de poésie. (Tithyre et Mélébée) Poésie pastorale. (surtout à visée de divertissement) On a tout de même l'allusion à -40 (la confiscation des terres).
 - Les Géorgiques (-29) : Virgile introduit une œuvre plus réaliste et plus politique. La vie rurale vue à travers le travail, l'ordre, la peine, la dimension éthique et philosophique. On dit que Virgile aurait lui-même lu Les Géorgiques à Octave.
 - L'Enéide (inachevé à sa mort en -19) : Le grand poème national de Rome et de l'Italie. C'est une épopée qui raconte l'origine prestigieuse, légendaire mythique, de Rome. Cette œuvre est aussi à la gloire d'Octave car Octave y est relié aux fondateurs de Rome.

3.1.2 Guerres civiles, fin de la République, début de l'Empire

Virgile n'a connu que la guerre pendant la 1^{ère} moitié de sa vie.

Deux clans s'affrontent pendant approximativement un siècle et demi :

{ Optimates : La vieille noblesse romaine, surreprésentée au Sénat. Conservateurs.

{ Populares : Les familles de moindre noblesse et des « homos novus » (hommes nouveaux). Ce sont des familles

Ces deux clans s'opposent au Sénat et aux Comices (assemblées qui élisent les magistrats)

Première confrontation :

Deuxième confrontation :

Marius et Scylla

Populares Optimates

Ce sont tous deux d'abord de grands généraux.

Marius va être élu consul plusieurs années. (en -107 puis de -104 à -101)

Le Optimates ayant peur que les Populares prennent les pouvoirs.

Cela déclenche une guerre dans laquelle Marius est victorieux.

Ce dernier purge alors Rome. Cela entraîne une terreur puis une deuxième guerre dans laquelle Scylla est victorieux et fait de même.

3.1.3 Mécène, Auguste

3.2 Le plan des Géorgiques

3.2.1 L'organisation des Géorgiques

3.2.2 Remarques sur le plan